

F E F

L'ESTAMPILLE

NOVEMBRE 1983/1

instrumente de
musique de la
Renaissance

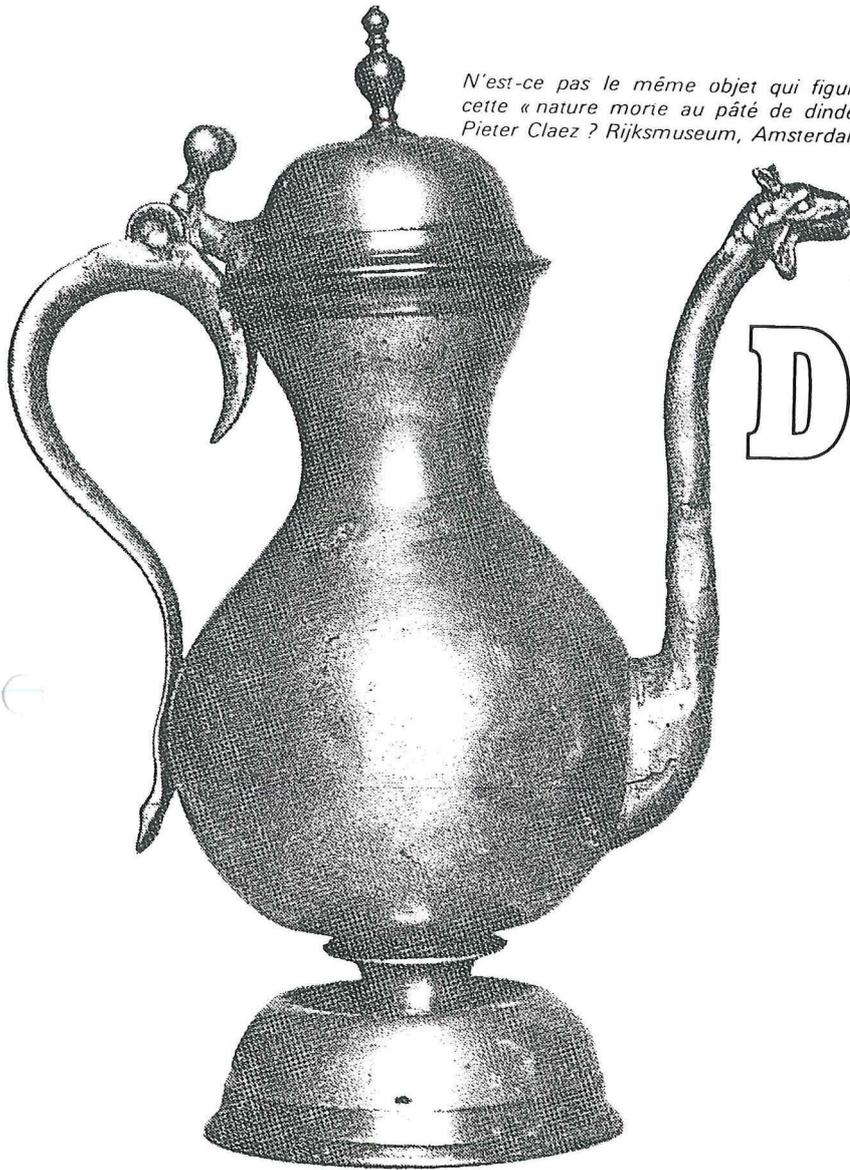
faïences
de Longwy

grands ébénistes
alsaciens: les
Froydevaux-Kaeshammer

collections
de dentelles
à Calais



N'est-ce pas le même objet qui figure sur cette « nature morte au pâté de dinde » de Pieter Claez ? Rijksmuseum, Amsterdam.



MON TOUR D'EUROPE DES ETAINS

La troisième partie de mon périple européen fut effectuée en voiture, à travers la Belgique, les Pays-Bas et l'Angleterre.

BELGIQUE

Je commençai par rencontrer à Bruxelles un ami, héritier de plusieurs générations de potiers d'étain, qui conserve une collection familiale de première importance : à côté de nombreuses pièces étrangères, principalement françaises et allemandes, se trouve représentée la production des provinces belges. Beaucoup de pichets, mais aussi des bougeoirs, des cafetières, des soupières. Presque toutes les pièces sont poinçonnées et j'apprendrai beaucoup sur leurs provenances.

Nous nous rendons ensemble au Musée Royal d'Art et d'Histoire, dont je connais déjà la collection. Celle-ci a été remontée dans les réserves, pour cause de travaux, mais doit être maintenant à nouveau visible. Cette collection est peu importante, mais se caractérise par le nombre de pièces de grand intérêt. Je ne pourrai les citer toutes ; entre autres : belle chope de corporation allemande, grande cruche de communion provenant de l'église de la Vierge de Hal. Le Musée conserve un des plus beaux modèles d'écuelle strasbourgeoise, avec les oreilles ornées de Ste-Cécile jouant de l'orgue, le couvercle orné de trois médaillons. Enfin, un plateau rond présentant une gravure d'une finesse exceptionnelle représentant un portrait équestre de Louis XIV et la levée du siège de Charleroi.

Je passerai rapidement par Gand, au Musée de la Byloke, désireux d'y voir cette coupe sur pied au bord de laquelle pend une larme d'étain : un morceau a été prélevé sur l'objet et fondu pour en vérifier le titre ; celui-ci étant conforme, on a raccroché le morceau à l'objet.



A bruges, je ne suis venu aussi que pour un seul objet : ce bougeoir tripode décoré de cavaliers en cottes de maille. Hélas ! l'objet n'est pas dans les vitrines.

Je m'informe auprès des gardiens : le bougeoir a été prêté pour une exposition, mais doit être revenu. Malgré les recherches approfondies, on ne le retrouvera pas. Je reviendrai...

HOLLANDE

La Hollande est le pays des étains par excellence. Chaque Musée en conserve, chaque antiquaire en présente dans ses vitrines, les collections particulières sont très nombreuses.

Ma visite au Rijksmuseum d'Amsterdam sera brève. En effet, ce musée fabuleusement riche, en peinture principalement, ne conserve que peu d'étains. Après les avoir examinés, le conservateur qui me pilote m'entraîne vers une salle de peintures et me montre un tableau de Pieter Claez (1567-1661), une nature morte au pâté de diable. A quelques infimes détails près, on y voit une buire d'étain rehaussée de filets de cuivre, en tous points semblable à celle que nous venons de voir dans les réserves. A croire qu'il s'agit de l'objet dont le peintre s'est servi pour peindre son tableau. Je suis très impressionné.

Ma prochaine visite sera pour le Museum Boymans van Beuningen, à Rotterdam. La collection en est très connue, déjà publiée en partie dans un livre et dans un catalogue. Je la découvre avec stupéfaction : dans une grande salle très claire, deux à trois cents pièces d'étain sont exposées dans des vitrines, et soigneusement étiquetées. Je ne peux décrire succinctement cette collection dont chaque pièce ou presque mérite que l'on s'y arrête.

Disons que les objets du XV^e et XVI^e siècles, y sont étonnamment nombreux, et souvent dans un état de conservation exceptionnel. J'en retiendrai une profusion de pichets, de biberons, d'écuelles...

Les réserves, fermées par d'énormes portes blindées dignes d'un coffre-fort de banque certes, me montreront encore des centaines d'autres objets. Celui qui m'intéressera le plus est pourtant bien modeste : il s'agit d'un petit mortier et de son pilon, avec poinçon du XVIII^e siècle. Ce sont les seuls que je connaisse.

ANGLETERRE

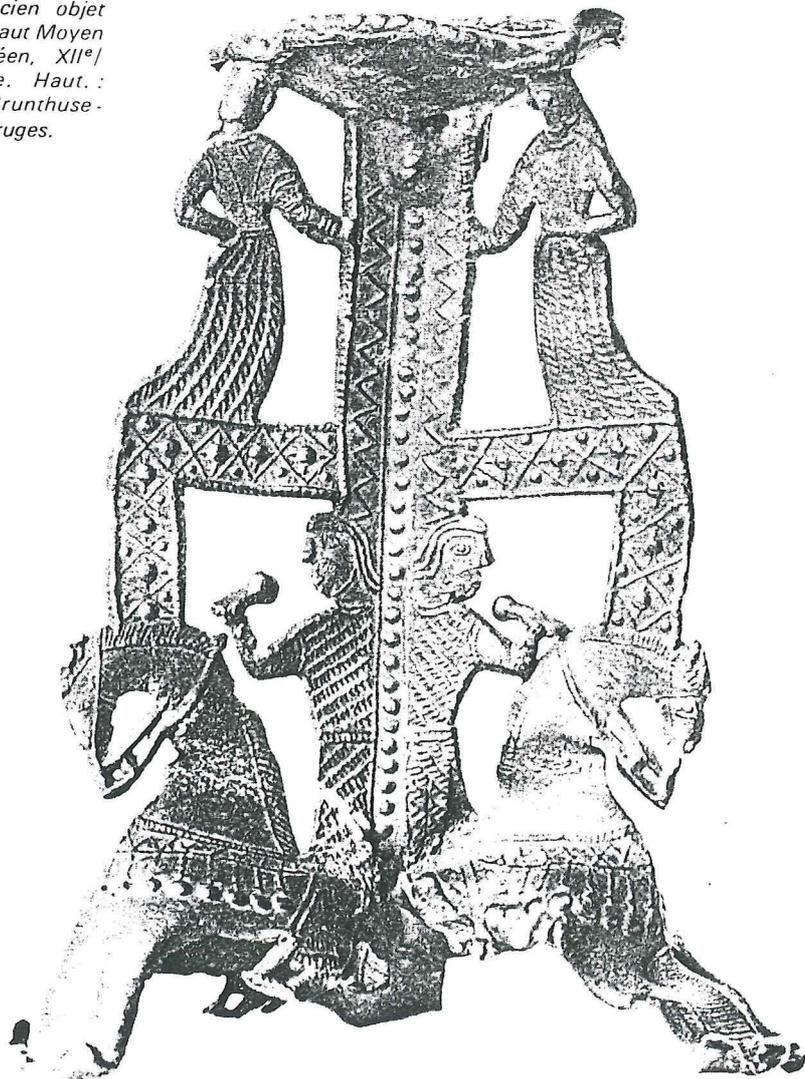
En Angleterre, je rencontrerai d'abord un célèbre collectionneur, auteur de plusieurs livres sur le sujet, qui me fera les honneurs de sa collection. L'essentiel de la production britannique y est représenté ; les objets sont parfaitement alignés sur une grande étagère qui fait le tour du salon, et dans un typique dressoir dans la salle à manger. Je ne sais s'il faut admirer plus les chopes, avec ou sans couvercle, en nombre impressionnant, ou encore les « flagons », cruche de communion si typiques et de formes variées, ou encore les « baluster measures », pichets anglais dont mon hôte possède un bel assortiment.

Nous parlerons d'étains fort avant dans la nuit. Le lendemain, nous nous rendrons à Londres où j'aurai l'insigne privilège d'être reçu au « Pewterers' Hall », siège de la corporation des potiers d'étain, toujours très actifs dans ce pays.



Le seul mortier en étain connu. diam. : 11,2 cm. Museum Boymans Van Beuningen, Rotterdam.

Chandelier à base tripode orné de cavaliers en cottes de mailles. Le plus ancien objet d'étain de Haut Moyen Age européen, XII^e/XIII^e siècle. Haut. : 12,7 cm. Grunthuse-museum, Bruges.





Superbe exemplaire de plat gravé aux armes de Charles II d'Angleterre. Daté 1662.
Diam. : 50 cm. Victoria and Albert Museum, Londres.

Une très importante collection y est conservée, malheureusement pas visible pour le grand public. Toute pièce présentant un intérêt historique ou technique est systématiquement acquise par la corporation. Décrire le contenu des vitrines revient à faire l'inventaire de la production anglaise depuis le Moyen Age ! J'examinerai particulièrement avec grand intérêt une cruche à piedouche, tout à fait semblable, au déversoir près, à cette buire du Rijksmuseum. L'identité de forme est presque absolue et, en l'absence de tout poinçonnage, il est difficile d'être affirmatif sur l'origine de ces objets. Je pencherais cependant pour une origine hollandaise, ne serait-ce qu'à cause du tableau de Pieter Claez.

Je me rends ensuite au British Museum, où j'ai demandé à examiner certaines pièces d'époque romaine. L'Angleterre est en effet le seul pays à avoir produit en quantité des étains à cette époque. A ce jour, plusieurs centaines de pièces ont été exhumées. Je suis très content de pouvoir les examiner : certaines sont en assez bon état. Une aiguière me livre ses secrets de fabrication (1), et je suis très impressionné par les dimensions des plats : en effet, l'un d'eux mesure plus de 60 cm de diamètre !

Je termine par une visite au Victoria and Albert Museum, où la collection et les réserves me sont déjà connues. L'essentiel de la collection — environ deux cents pièces — est exposé en permanence. Les objets sont bien sélectionnés, et tous sont dignes d'intérêt. Citons un superbe plat de la Renaissance avec ombilic en email, une très belle chope de corporation allemande et, bien entendu, tout l'éventail de la production

britannique. Un très grand plat gravé aux armes de Charles II mérite une mention particulière.

Un autre intérêt de cette collection est le nombre important d'objets français de qualité : plusieurs écuelles, une aiguière à col plat, et une impressionnante série de pichets de Toulouse, la plus complète que j'aie rencontrée... C'est le legs du Colonel Croft-Lyons, gentleman britannique vivant en France au début de ce siècle, qui devait passer le plus clair de son temps à visiter les magasins d'antiquités.

Ainsi se terminait cette grande boucle. Je ne peux cependant pas conclure sans parler de nos voisins suisses : leur pays a été grand producteur d'étains autrefois, et l'on peut en admirer dans la plupart de leurs musées. Citons entre autres, Bâle, Berne, Genève et surtout Zurich qui conserve au Musée National Suisse une collection d'un millier de pièces.

Et les Français, me direz-vous ? Les étains sont souvent parents pauvres, dans nos musées. On peut en voir néanmoins dans les villes suivantes : Paris, aux Arts Décoratifs (collection importante) et à Cluny (quelques pièces), Angers, Nancy. Strasbourg conserve une collection importante qui n'est malheureusement pas exposée actuellement. Il y a quelques pièces dans presque tous les musées de province.

J'espère avoir l'occasion de vous en parler une autre fois.

Philippe BOUCAUD

1) Cf. l'Estampille n° 95

Coupe dont un morceau a été prélevé afin d'en vérifier le titre. Haut. : 11 cm. Musée de la Byloke, Gand.

